Digitized by Google

CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES. [11° ET 112° LIVRAISONS.] — THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ — MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS, RUE VIVIENNE, 2 BIS.

26

THÉODORE

DÉSESPOIRS NOCTURNES D'UN CÉLIBATAIRE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. ÉDOUARD BRISEBARRE ET EUGÈNE NYON

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 2 FÉVRIER 1851.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

THÉODORE. . . . . M. DANTERNY.

PLUSIEURS VOIX.

Un lit dans une alcôve au fond. — A l'extrême droite au fond, la porte d'entrée donnant sur le palier. — A gauche, deuxième plan, une fenêtre donnant sur la rue. — Du même côté, premier plan, un bureau garni de papiers. — A droite, deuxième plan, une cheminée avec pendule et lampes. — Premier plan du même côté, porte communiquant à un cabinet. — Entre cette porte et la cheminée, une armoire dans le mur. — Table, voltaire, siéges,

SCÈNE I.

THÉODORE, *seul.*

(*Le théâtre reste vide un instant. — On entend Théodore chanter en dehors.*)

Viens, gentille dame,
Viens... gen... til... le..: da .. ame...

(*On entend un grand bruit.*)

Allons, bon !... j'ai manqué de me casser le nez !... (*Criant.*) Père Chose... êtes-vous par ici ?... votre bec est éteint... tous les soirs c'est la même chose... je finirai par me plaindre au propriétaire !... (*Refredonnant et cherchant à ouvrir sa porte.*)

Viens, gentil...

Satanée serrure !... quand il lui prend des rats, à celle-là !... (*Chantant.*)

De sol... je réclame... a... a... a... me !...

(*Parlé.*) Sapristi ! ouvre-toi donc !... (*La porte poussée violemment, s'ouvre, et Théodore entre.*) Ce n'est pas malheureux !... pourvu que ce père Chose ait allumé mon feu... il n'est jamais dans sa loge, cet homme-là... (*Regardant la cheminée.*) Fameux... ça marche... et ma bouilloire chante son grand air... (*Tirant sa montre.*) Dix heures moins vingt... j'avance sur... Emma mon épouse future... que j'ai invitée à venir ce soir partager avec moi une tasse de thé... et que je croyais déjà dans mes lares... (*Chantant.*)

En attendant ma fiancée...

(*Parlé.*) Je vais me mettre à mon aise !...

(*Fredonnant.*) Ah ! quel plaisir d'ôter ses bottes...

(*Parlé.*) Bon... où sont mes pantoufles... (*Il cherche sous son

77203

te.) Il n'y en qu'une... ce n'est pas assez... où diable... ah ! voilà... Je suis vexé de m'être engagé pour ce soir... c'est vrai !..., j'avais une veine aux dominos... j'avais gagné trente-trois sous... et obligé de laisser les autres là, au café de France !... Enfin !... vous me direz, Emma est si gentille... elle a tant de qualités... elle vous fait les œufs sur le plat !... je crois que j'aurai là une excellente femme et une bonne cuisinière... et puis... elle m'aime tant... La dernière fois qu'elle est venue me rendre visite... elle ne pouvait pas s'en aller... et, à peine sortie, elle est remontée...sous prétexte qu'elle avait oublié mon parapluie... qu'elle m'a juré de me rapporter ce soir... C'était tout bonnement pour me donner un baiser pittoresque... sur le front... la grosse folle ! (*S'asseyant, puis se relevant vivement.*) Aïe ! mais... ça brûle... ah ! ce sont des marrons... de Lyon... que j'ai achetés pour elle... (*Les tirant de sa poche et les mangeant.*) Ils sont bons !... Mais qu'est-ce qu'elle fait donc ?... je suis inquiet... je commence à être inquiet... pour mon parapluie.

Air : de Sommeiller.

M'écartant de mon caractère,
Je suis sûr qu'elle est à flâner,
Je sens naître en moi la colère,
Car je suis là de... marronner.
Ma sourde humeur, je la dévore,
Je me gonfle à crever mon frac,
Et pour peu qu'elle tarde encore,
Je m'en vais lui donner son sac.

(*Il ôte son paletot et passe une robe de chambre très-courte. On frappe.*)

La voilà... Entrez !... je vais la secouer, moi... pour venir si tard...

SCÈNE II.

THÉODORE, LEPLEUTRE, *en dehors.*

VOIX DE LEPLEUTRE.

Ouvre-donc, imbécile.

THÉODORE.

Tiens... c'est Lepleutre, l'inspecteur du balayage... mon voisin du septième...

VOIX DE LEPLEUTRE, *en dehors.*

Ouvriras-tu ?

THÉODORE, *qui a essayé d'ouvrir.*

Impossible, mon petit vieux... le rat a repris possession de ma serrure... Voyons, qu'est-ce que tu veux, Lepleutre ?

VOIX DE LEPLEUTRE.

Dis donc, nous allons souper au Bifteack Généreux... avec des dames de la société !... des amies de mon vieux père !... viens vite... il y a une comtesse polonaise qui n'a pas de cavalier...

THÉODORE.

Mazette !... mais ça va coûter les yeux de la tête...

VOIX DE LEPLEUTRE.

Sois donc tranquille... nous dirons que nous avons dîné en ville... et on fera remporter les crevettes...

THÉODORE.

Et la comtesse... est-elle bien ?

VOIX DE LEPLEUTRE.

Oh ! mon ami... feu son mari avait trois cents serfs...

THÉODORE.

Sapristi !... c'est que je n'ai pas de gants...

VOIX DE LEPLEUTRE.

Je t'en prêterai un des miens... Viens donc vite...

THÉODORE.

Ah ! que je suis bête... je ne peux pas... j'attends ma future.

VOIX DE LEPLEUTRE.

Tu diras que tu as eu un rendez-vous pour de l'argent...

THÉODORE.

Elle connaît celle-là... je la lui ai déjà faite... Non, vrai, là... impossible...

VOIX DE LEPLEUTRE.

Mais je t'ai annoncé... tu vas manquer à notre petite fête...

THÉODORE.

Excuse-moi... dis que j'ai ôté mes bottes...

VOIX DE LEPLEUTRE.

Allons, pas de bêtises... viens donc...

THÉODORE.

Non... non... un autre jour... je n'ai pas faim... je viens de manger dix-sept marrons.

VOIX DE LEPLEUTRE.

Ah ! c'est gentil ce que tu fais là... (*La voix s'éloignant de plus en plus.*) Viens encore me demander... à aller promener sentimentalement le dimanche avec toi et ton Emma... parce que ça vous ennuie d'être tous deux... Veux-tu venir ?

THÉODORE.

Jamais !

SCÈNE III.

THÉODORE, *seul.*

C'est trop dangereux, ces soupers-là... on peut pincer une indigestion... ça m'est déjà arrivé... (*Réfléchissant.*) Je me serais peut-être amusé... Si j'étais sûr qu'elle ne vienne pas !... oui... mais elle n'aurait qu'à le savoir... elle qui a tant de procédés avec moi... ça serait mal... attendu que je vais peut-être me trouver dans une position... J'attends ces jours-ci une lettre de papa... ancien colon retiré à Strasbourg... où il me manigance un mariage... et, ma foi, s'il me trouvait quelque chose de très-bon... très-bon... dame !... Oh ! je serais convenable avec Emma... elle n'aurait pas à se plaindre... je lui ferais un petit contrat de... cent écus... il ne faut pas être crasseux... d'autant plus que la pauvre chatte n'a pas un maravédis !... Ah ! j'ai été quelque peu léger en lui promettant et mon cœur et ma foi... pourquoi diable suis-je allé à Enghien !... c'était... c'était ce printemps... elle marchait devant moi... sur un âne... où elle n'est pas restée longtemps... l'animal était rétif... je courus la ramasser... sans me presser... et, quand je vis enfin son visage... je lui en fis mon compliment... et il y avait de quoi !... en un clin d'œil, j'étais enchaîné à son char... et je traînais son âne... par la bride...

Air de Julie.

Je musardais sans chercher aventure,
J'avais juré haine au sieur Cupidon,
Me promettant, par ce serment parjure,
De n'être plus traité comme un dindon.
Déjà le jour faisait place à la brune,
A l'horizon le soleil se couchait,
Et, dans mon cœur, soudain l'amour entrait
Aux premiers rayons de la lune ;
Oui, dans mon cœur, l'amour se faufilait
Aux pâles rayons de la lune.

(*Apercevant le paquet qui est sur la table.*) Ah ! qu'est-ce que c'est que cela ?... (*Il ouvre le paquet.*) Mes chaussettes... qu'elle avait emportées pour les repriser... (*Trouvant une clé.*) Et sa clé est dedans... ma double clé... que je lui ai donnée... pour surveiller mon ménage... Elle est donc ici ? (*Un peu penaud.*) Sapreblou !... et moi qui bavardais. Pourvu qu'elle ne m'ait pas entendu !... (*Allant à la porte du cabinet, et appelant.*) Emma ! Emma !... que c'est bête !... j'ai la clé... (*Silence.*) Ah ! au bout du compte... si ça l'amuse de jouer à cache-cache... je n'irai pas la chercher... (*Criant.*) Je me mets à travailler... il faut que je bûche... que je fasse un petit devis pour un maître maçon... elle va voir... et une fois que j'y serai... (*Fredonnant.*)

Travaillons... travaillons...

(*Parlé.*) C'est qu'elle ne bouge pas... méchante enfant, va... si je la pince... (*Il entre vivement dans le cabinet.*)

SCÈNE IV.

VOIX DU PORTIER, *en dehors.*

Monsieur Théodore... c'est une lettre de Strasbourg... c'est cinq sous... si vous n'avez pas de monnaie, donnez-moi dix sous... je vous devrai...

UNE VOIX, *d'en bas, très caverneuse.*

Cordon, s'il vous plaît.

VOIX DU PORTIER, *furieux.*

Eh ! on y va !... Tenez, je vous la fourre sous la porte. (*Il glisse la lettre sous la porte.*)

LA VOIX, *plus violente.*

Le cordon, sacrebleu !

VOIX DU PORTIER.

Mon Dieu ! c'est bon... tirez-le vous même, si vous êtes pressé !... (*On l'entend s'éloigner.*)

Digitized by Google

SCÈNE V.

THÉODORE *seul*, *sortant du cabinet.*

Mais, c'est qu'elle n'y est pas... Où diable... (*Tout-à-coup.*) Ah! elle est allée... chercher quelque chose... elle va revenir... (*Il va à son bureau.*) Qu'est-ce que je vais faire en attendant... Ah! je vais dessiner deux ou trois corniches... Qu'est ce que c'est que ce papier-là?... (*Il l'ouvre et lit.*) « Théodore... » (*Parlé.*) D'Emma!... ses pattes de mouche! (*Lisant.*) « Ne « comptez pas sur moi pour ce soir... ni pour jamais... Hier, « vous avez détourné la conversation quand je vous ai parlé de « mes inquiétudes à l'endroit de mon loyer!... et justement j'ai « rencontré aux *Arêtes*-Nationales un jeune homme de Mar- « seille, qui m'a offert sa main autrefois, à la Cannebière, et « qui, par conséquent, a des droits antérieurs aux vôtres... Il « s'est expliqué dans des termes qui me rassurent sur le « mien... Je vous rends donc par écrit votre promesse et votre « liberté!... Soyez heureux avec une autre... et je suis sûre « que vous le serez encore!... EMMA... *T. S. V. P.* — Vos « chaussettes sont dans la *Patrie.* » — (*Parlé.*) Nom d'une pipe!... (*Il tombe foudroyé sur une chaise qu'il écrase.*) Bien! (*Il se relève.*) Et plus rien d'elle!... Rien... qu'une manchette! Elle me plante là... comme un paquet!... et elle n'a pas raccommodé mes chaussettes!... Un jeune homme de Marseille!... quelque marchand de savon!... Ça m'est bien égal!... Qu'est-ce que ça me fait... Au contraire... ça me va!... puisque je ne savais comment lui glisser... C'est une peine qu'elle m'évite... Mais on prévient!... (*Il remet très-vivement ses bottes, son paletot, et prend son chapeau.*) Si elle croit que je vais courir après elle... elle se trompe bien, par exemple!... Mais je veux seulement lui dire... (*Il se précipite vers la porte et tourne la clé.*) Bon! je ne peux plus ouvrir, à présent... Nom d'un tonneau! voilà la clé cassée! Bigre! bigre! bigre! bigre!... (*Il ouvre la fenêtre et jette dehors avec fureur le tronçon de clé, puis prend son chapeau, le lance à terre et piétine dessus.*)

SCÈNE VI.

THÉODORE, VOIX D'UN PASSANT.

VOIX DU PASSANT.

Sac à papier!... Qu'est-ce qui jette donc sur le monde des morceaux de fer...

THÉODORE, *criant par la fenêtre.*

Ça vient du second... c'est le propriétaire... (*A lui-même.*) Il me tracasse pour sept ou huit termes! Non, non, je ne sortirai pas... Il faut être homme ici... il faut de la dignité... d'autant plus qu'à moins d'enfoncer la porte... (*Très-ému.*) C'est égal... c'est égal... c'est bien... médiocre de sa part! (*Il se promène à grands pas dans sa chambre. — Poussant du pied la lettre que le portier a glissé sous la porte.*) Encore un papier... Je parie que c'est encore une lettre d'elle!... Elle veut revenir. Tout-à-l'heure, elle va se rouler sur mon paillasson... mais jamais!... C'est fini... et bien fini... Si je lui repromets ma main... je veux plutôt, voyez-vous... oh! oui... vous pourrez me dire ça!...(*La ramassant, puis avec un véritable chagrin.*) Non... ce n'est pas son écriture... elle écrit mieux que ça... il y a un pâté dessus... c'est de Strasbourg... (*L'ouvrant.*) de papa!... (*Lisant.*) « Je t'ai trouvé ton affaire... la fille d'un fabricant de « choucroûte... en gros... réponds-moi courrier par cour- « rier... » (*Parlé.*) Quelle chance!... A la bonne heure... voilà un rude mariage... la fille d'un choucroutier... Emma brisait mon avenir!... (*Il se met vivement à son bureau et écrit*) « Cher « papa, un jeune homme de Marseille... » (*Avec colère et éreintant sa plume sur le bureau.*) Sapristi!... (*Se levant et avec agitation.*) Que le diable emporte Marseille!... je vais fumer une pipe... (*Cherchant.*) Où est mon tabac!... que je suis bête! je l'ai dans la main... allons, bon! ma pipe est bouchée! (*Il souffle dedans et la casse.*) Non... quand on est dans une mauvaise veine... (*Il jette à terre la pipe qui se brise tout-à-fait. — On frappe.*) C'est son coup de marteau... (*Il court vivement à la fenêtre. — On entend la porte cochère se refermer. — Soupirant.*) Non... c'est Lepleutre qui rentre avec un chapeau de paille!... (*Criant.*) Ah! hé... Lepleutre... monte donc un peu, mon vieux, causer un moment...

VOIX DE LEPLEUTRE, *en dehors.*

Je ne peux pas... je reconduis ma cousine.

THÉODORE, *soupirant plus fort.*

Il a une cousine... (*Criant par la fenêtre.*) Lepleutre... où demeure la comtesse... je veux apprendre le polonais!...

SCÈNE VII.

THÉODORE, VOIX D'UN VOISIN.

VOIX DU VOISIN.

Taisez-vous donc, vous, là-bas... il est minuit et quart... on ne crie pas comme ça à une heure pareille.

THÉODORE, *à lui-même.*

Le voisin de la tabatière!... (*Haut.*) Est-ce que je vous ai réveillé monsieur?...

VOIX DE TONNERRE DU VOISIN.

Sapredié... si vous m'avez réveillé!...

THÉODORE.

Ah! c'est bien drôle... il me semble que je vous ai vu quelque part...

VOIX DU VOISIN.

A ma fenêtre probablement...

THÉODORE.

C'est ça... juste... je disais aussi!... comme on se retrouve... ça va bien?

VOIX DU VOISIN.

Pas mal, et vous?

THÉODORE.

Oh! moi, mon cher ami... si vous saviez ce qui m'arrive... nous avons rompu!...

VOIX DU VOISIN.

Quoi?... qu'est-ce que vous avez rompu?...

THÉODORE.

Je l'attendais ce soir... pour causer un peu de nos fiançailles.. et elle m'a écrit que tout était fini...

VOIX DU VOISIN.

Ah ça!... qu'est-ce que vous me chantez-là!...

THÉODORE.

Et pour un jeune homme de Marseille!...

VOIX DU VOISIN.

Oh! bons enfants, les Marseillais!...

THÉODORE.

Vous en êtes?...

VOIX DU VOISIN.

Oh! pas tout-à-fait... je suis de Montmorency... mais j'ai un cousin qui en est...

THÉODORE, *amèrement.*

Ils sont galants, les gens du midi!..

VOIX DU VOISIN.

Je crois bien... à peine si mon cousin est arrivé ce matin... qu'il vous a déjà détrouvé une ancienne prétendue...

THÉODORE.

Voyez-vous ça...

VOIX DU VOISIN.

Il doit être reparti à présent... il lui a dit qu'il allait chercher ses meubles...

THÉODORE.

Et il va revenir?

VOIX DU VOISIN.

Dans une dizaine d'années... (*Riant très-fort.*) Ah! ah! ah!... c'est drôle, hein!...

THÉODORE.

Comme ça... dites-donc...

VOIX DU VOISIN.

C'est que je suis en chemise... voyez-vous...

THÉODORE.

Ça ne fait rien... croyez-vous que...

VOIX DU VOISIN.

Jeune homme... vous me rasez. .

THÉODORE.

Hein!...

VOIX DU VOISIN, *chantant.*

Oh! Figaro, Figaro... bravo!

THÉODORE.

Voyez-vous..

VOIX DU VOISIN, *chantant.*

Guerre aux barbiers!
Jamais, jamais en France...

THÉODORE.

Ecoutez-moi donc..

VOIX DU VOISIN.

Allez vous promener... je m'enrhume.

(*On l'entend fermer sa fenêtre.*)

SCÈNE VIII.

THÉODORE, *seul*

Il est mal embouché, cet homme là!... (*Fermant sa fenêtre.*) Voyons, il est temps de dormir!... (*Regardant son lit et soupirant.*) Ah!... ah! c'est assez bon de rester garçon... on peut se coucher en travers si l'on veut... on peut prendre les deux

Digitized by Google

oreillers si l'on veut... Un Marseillais... soe terme... pardieu, ce n'ast pas le diable... ah! bah!... (*Il se déshabille, se trouve en caleçon, et se fourre dans son lit.*) Ah! (*Il se met à ronfler, puis ouvrant les yeux tout-à-coup.*) Ce n'est pas le fait en lui-même qui me vexe... c'est la façon dont elle s'est conduite... (*Donnant des coups de poing sur ses oreillers.* Sont-ils durs ces gredins d'oreillers!... (*Il se retourne.*) Dieu! qu'on est mal couché dans ce lit-là!... (*Il se lève brusquement, entraînant avec lui les draps et la couverture, puis, pleurant comme un enfant.*) Eh bien! oui, là... ça me fait quelque chose... (*Essuyant ses yeux.*)

Air de *Pilati.*

Plus de dîners sur l'herbe le dimanche,
A Saint-Denis, plus de pêche au goujon;
Sous le satin de sa capote blanche,
Je n'irai plus faire un tendre plongeon!
A ses attraits, ma fierté rend les armes,
Bichon chéri, je sens tout ton pouvoir!
Je passe en vain, sur mes yeux, mon mouchoir;
Coulez, coulez, coulez, coulez, mes larmes,
Je suis tout seul, on ne peut pas me voir!
Sur ses défauts, ainsi que sur ses charmes,
Coulez, mes pleurs, on ne peut pas me voir.

SCÈNE IX.

THÉODORE, VOIX D'UNE BONNE.

VOIX DE LA BONNE.

Est ce que vous êtes malade, m'sieu Théodore?

THÉODORE.

Oh! le cordon bleu du commissionnaire en marchandises... qui va sacrifier à Morphée! (*Réfléchissant.*) C'est une Limousine... belle province!

VOIX DE LA BONNE.

Avez-vous besoin d'un verre de quelque chose...

THÉODORE.

J'en ai... merci... eh bien! oui, là... non! (*A part.*) Elle parle du nez!

VOIX DE LA BONNE.

Voulez-vous que je vous prépare un bain de pied?

THÉODORE.

Non, merci... pas aujourd'hui... je sens que ça ne m'avancerait à rien...

VOIX DE LA BONNE, *s'éloignant.*

Pourtant, si vous étiez plus malade... appelez-moi!

THÉODORE.

Oui... oui... nous verrons .. je ne dis pas... (*Tout à-coup avec désespoir.*) Et pas un souvenir d'elle!... Rien... rien... qu'une manchette!... (*Poussant un cri et saisissant sur la cheminée une longue natte.*) Ah! de ses cheveux... elle en a coupé... pour moi!... (*Couvrant la natte de baisers.*) Oh! cheveux soyeux de mon Emma... recevez les baisers brûlants de Théodore... (*Avec colère et jetant la natte au loin.*) C'est sa fausse natte qu'elle avait achetée l'autre jour et qu'elle a serrée dans mon pot à tabac... (*Avec rage.*) Je la donnerai à la Limousine... non, j'en allumerai mon feu! (*On frappe à la porte.*)

THÉODORE, *criant.*

Je suis à la campagne!

SCÈNE X.

THÉODORE, VOIX D'EMMA.

VOIX D'EMMA.

Théodore!...

THÉODORE, *stupéfait.*

Emma!

VOIX D'EMMA.

Ouvrez donc!

THÉODORE, *très ému.*

Je ne peux pas, madame... ma serrure a son rat... et, d'ailleurs, je ne suis pas de Marseille, moi... je suis de la Pointe-à Pitre...

VOIX D'EMMA.

Eh! je le sais bien... mais...

THÉODORE.

Au large, madame, je vais me marier avec la fille d'un fabricant de choucroûte.

VOIX D'EMMA.

Ah! vraiment... eh bien, alors, je m'en vais...

THÉODORE, *très radouci.*

Qu'est-ce que vous me voulez?

VOIX D'EMMA.

Rien...

THÉODORE.

Si, si... parlez donc...

VOIX D'EMMA.

Non...

THÉODORE, *à part.*

Brigande de porte!... (*Haut.*) Voyons, je te donnerai quatre-vingts francs pour ton propriétaire, mais tu ne diras rien à personne, et quant au jeune homme de Marseille...

VOIX D'EMMA.

C'est mon frère de lait.

THÉODORE.

Ce n'est pas un prétendu... ni une craque...

VOIX D'EMMA.

Il est reparti ce soir par le train de minuit...

THÉODORE.

Mais il fallait donc le dire...

VOIX D'EMMA.

Est-ce que je le savais...

THÉODORE.

Voilà pourquoi tu es revenue.

VOIX D'EMMA.

Parbleu!...

THÉODORE.

Mais votre poulet... madame...

VOIX D'EMMA.

C'était pour voir si vous m'aimez... monsieur... mais puisque vous allez vous marier avec une autre...

THÉODORE.

Jamais!... j'écrirai à la Guadeloupe pour avoir mes papiers; car tu sais que je suis créole...

VOIX D'EMMA.

Oh! tout cela, ce sont des contes... je veux une position... ou rien du tout...

THÉODORE, *d'une voix déchirante.*

Emma!... (*A part.*) Gueuse de porte!...

VOIX D'EMMA.

La mairie... ou je file...

THÉODORE, *criant.*

Eh bien!... je t'épouserai... mais tu ne le diras à personne...

VOIX D'EMMA.

Et plus de choucroûte...

THÉODORE.

Je ne la digère pas. (*Fredonnant avec passion.*)

Ah! reviens près de ton Théodore!

VOIX D'EMMA.

Ah! je suis trop faible... mais c'est bien pour vous faire plaisir, allez... ouvrez-donc.

THÉODORE.

Oui... oui... (*Secouant la porte.*) Je vais en faire des copeaux... eh!... (*Il secoue la porte avec violence, et il tombe sur le derrière.*)

VOIX D'EMMA.

Ouvrez-donc!

THÉODORE.

Tout-à-l'heure... j'ai crevé mon pantalon... (*A part.*) Je crois que j'ai fait une bêtise...

AU PUBLIC.

Air de *Madame Favart.*

Je vais aller réveiller la mairie!
Je vais serrer un éternel lien;
Est-ce raison, est-ce folie?
Eh bien! vraiment, je n'en sais rien.
Pour éloigner de mes nuits l'insomnie,
Je le sens, il faut en finir,
Avec Emma je me marie!
C'est le seul moyen de dormir!

(*Il va ouvrir la porte à Emma. — Le rideau baisse.*)

FIN.

77203

Typ. de Mme Ve DONDEY-DUPRE, rue St-Louis, 46, au Marais.

1984

Digitized by Google

oreillers si l'oo veut... Un Marseillais... son terme... pardieo, ce n'est pas le diable... eh ! bah !... (*Il se déshabille, se trouve en caleçon, et se fourre dans son lit.*) Ah ! (*Il se met à ronfler, puis ouvrant les yeux tout-à-coup.*) Ce n'est pas le fait en lui-même qui me vexe... c'est la façon dont elle s'est conduite... (*Donnant des coups de poing sur ses oreillers.* Sont-ils durs ces gredins d'oreillers !... (*Il se retourne.*) Dieu ! qu'on est mal couché dans ce lit-là !... (*Il se lève brusquement, entraînant avec lui les draps et la couverture, puis, pleurant comme un enfant.*) Eh bien ! oui, là... ça me fait quelque chose... (*Essuyant ses yeux.*)

Air de Pilati.

Plus de dîners sur l'herbe le dimanche,
A Saint-Denis, plus de pêche au goujon ;
Sous le satin de sa capote blanche,
Je n'irai plus faire un tendre picageon !
A tes attraits, ma fierté rend les armes,
Bichon chéri, je sens tout ton pouvoir !
Je passe en vain, sur mes yeux, mon mouchoir ;
Coulez, coulez, coulez, coulez, mes larmes,
Je suis tout seul, on ne peut pas me voir !
Sur ses défauts, ainsi que sur ses charmes,
Coulez, mes pleurs, on ne peut pas me voir.

SCÈNE IX.

THÉODORE, VOIX D'UNE BONNE.

VOIX DE LA BONNE.

Est ce que vous êtes malade, m'sieu Théodore ?

THÉODORE.

Oh ! le cordon bleu du commissionnaire en marchandises..., qui va sacrifier à Morphée ! (*Réfléchissant.*) C'est une Limousine... belle province !

VOIX DE LA BONNE.

Avez-vous besoin d'un verre de quelque chose...

THÉODORE.

J'en ai... merci... eh bien ! oui, là... non ! (*A part.*) Elle parle du nez !

VOIX DE LA BONNE.

Voulez-vous que je vous prépare un bain de pied?

THÉODORE.

Non, merci... pas aujourd'hui..., je sens que ça ne m'avancerait à rien...

VOIX DE LA BONNE, *s'éloignant.*

Pourtant, si vous étiez plus malade... appelez-moi !

THÉODORE.

Oui... oui... nous verrons... je ne dis pas... (*Tout à-coup avec désespoir.*) Et pas un souvenir d'elle !... Rien... rien... qu'une manchette !... (*Poussant un cri et saisissant sur la cheminée une longue natte.*) Ah ! de ses cheveux... elle en a coupé... pour moi !... (*Couvrant la natte de baisers.*) Oh ! cheveux soyeux de mon Emma... recevez les baisers brûlants de Théodore... (*Avec colère et jetant la natte au loin.*) C'est sa fausse natte qu'elle avait achetée l'autre jour et qu'elle a serrée dans mon pot à tabac... (*Avec rage.*) Je la donnerai à la Limousine... non, j'en allumerai mon feu ! (*On frappe à la porte.*)

THÉODORE, *criant.*

Je suis à la campagne !

SCÈNE X.

THÉODORE, VOIX D'EMMA.

VOIX D'EMMA.

Théodore !...

THÉODORE, *stupéfait.*

Emma !

VOIX D'EMMA.

Ouvrez donc !

THÉODORE, *très ému.*

Je ne peux pas, madame... ma serrure a son rat... et, d'ailleurs, je ne suis pas de Marseille, moi... je suis de la Pointe-à Pître...

VOIX D'EMMA.

Eh ! je le sais bien... mais...

THÉODORE.

Au large, madame, je vais me marier avec la fille d'un fabricant de choucroûte.

VOIX D'EMMA.

Ah ! vraiment... eh bien, alors, je m'en vais...

THÉODORE, *très radouci.*

Qu'est-ce que vous me voulez ?

VOIX D'EMMA.

Rien...

THÉODORE.

Si, si... parlez donc...

VOIX D'EMMA.

Non...

THÉODORE, *à part.*

Brigande de porte !... (*Haut.*) Voyons, je te donnerai quatre-vingts francs pour ton propriétaire, mais tu ne diras rien à personne, et quant au jeune homme de Marseille...

VOIX D'EMMA.

C'est mon frère de lait.

THÉODORE.

Ce n'est pas un prétendu... ni une craque...

VOIX D'EMMA.

Il est reparti ce soir par le train de minuit...

THÉODORE.

Mais il fallait donc le dire...

VOIX D'EMMA.

Est-ce que je le savais...

THÉODORE.

Voilà pourquoi tu es revenue.

VOIX D'EMMA.

Parbleu !...

THÉODORE.

Mais votre poulet... madame...

VOIX D'EMMA.

C'était pour voir si vous m'aimez... monsieur... mais puisque vous allez vous marier avec une autre...

THÉODORE.

Jamais !... j'écrirai à la Guadeloupe pour avoir mes papiers ; car tu sais que je suis créole...

VOIX D'EMMA.

Oh ! tout cela, ce sont des contes... je veux une position... ou rien du tout...

THÉODORE, *d'une voix déchirante.*

Emma !... (*A part.*) Gueuse de porte !...

VOIX D'EMMA.

La mairie... ou je file...

THÉODORE, *criant.*

Eh bien !... je t'épouserai... mais tu ne le diras à personne...

VOIX D'EMMA.

Et plus de choucroûte...

THÉODORE.

Je ne la digère pas. (*Fredonnant avec passion.*)

Ah ! reviens près de ton Théodore !

VOIX D'EMMA.

Ah ! je suis trop faible... mais c'est bien pour vous faire plaisir, allez... ouvrez-donc.

THÉODORE.

Oui... oui... (*Secouant la porte.*) Je vais en faire des copeaux... oh !... (*Il secoue la porte avec violence, et il tombe sur le derrière.*)

VOIX D'EMMA.

Ouvrez-donc !

THÉODORE.

Tout-à-l'heure... j'ai crevé mon pantalon... (*A part.*) Je crois que j'ai fait une bêtise...

AU PUBLIC.

Air de Madame Favart.

Je vais aller réveiller la mairie !
Je vais serrer un éternel lien ;
Est-ce raison, est-ce folie ?
Eh bien ! vraiment, je n'en sais rien.
Pour éloigner de mes nuits l'insomnie,
Je le sens, il faut en finir,
Avec Emma je me marie !
C'est le seul moyen de dormir !

(*Il va ouvrir la porte à Emma. — Le rideau baisse.*)

FIN.

77203.

Typ. de Mme Ve DONDEY-DUPRÉ, rue St-Louis, 46, au Marais.

1984

Digitized by Google